



HAL
open science

Silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne

M.G. Millescamps

► **To cite this version:**

M.G. Millescamps. Silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne. Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris, 1879, pp.1-7. halshs-00848554

HAL Id: halshs-00848554

<https://shs.hal.science/halshs-00848554>

Submitted on 26 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Don de M^r H. BREUIL

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

SILEX
TAILLÉS ET EMMANCHÉS
DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

PAR

M. G. MILLESCAMPS

EXTRAIT DES BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS
Séance du 18 décembre 1879.



PARIS
TYPOGRAPHIE A. HENNUYER
RUE D'ARCET, 7

1880

Don de M^r H. BREUIL



SILEX

TAILLÉS ET EMMANCHÉS

DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

PAR

M. G. MILLESCAMPS

EXTRAIT DES BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

Séance du 18 décembre 1879.

PARIS

TYPOGRAPHIE A. HENNUYER

RUE D'ARCET, 7

1880





SILEX

TAILLÉS ET EMMANCHÉS

DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

La présence de silex taillés dans des sépultures de l'époque mérovingienne avait été depuis longtemps signalée, en Bourgogne, par M. Henri Baudot; en Normandie, par M. l'abbé Cochet. Toutefois, le petit nombre de pièces recueillies n'avait éveillé qu'une curiosité passagère; le fait était généralement resté inaperçu ou ignoré. Il était réservé aux belles fouilles de Caranda, commencées en 1873 par M. Frédéric Moreau, de fixer sur ce point l'attention du monde savant; en moins de deux ans, ces fouilles ramenaient à la surface du sol 20000 silex, exhumés de 2600 tombes, pour la plupart mérovingiennes.

Cette prodigieuse accumulation de pierres taillées dans un cimetière franc était-elle simplement due au hasard? On l'a supposé d'abord; mais cette supposition ne pouvait tenir devant un sérieux examen. Il a fallu reconnaître que ces silex avaient été intentionnellement déposés près du mort, qu'ils faisaient partie du mobilier funéraire de la tombe. On les retrouve, en effet, mêlés aux armes, aux ustensiles, aux bijoux, aux vases, à tous ces objets dont le défunt faisait journellement usage et dont on l'a fait suivre dans sa dernière demeure. La pierre taillée occupait donc, dans les mœurs de

ces populations, une place encore importante; elle répondait à des besoins, elle était employée à des usages qui nous sont inconnus, mais dont l'existence est révélée, constatée par la concomitance de silex taillés avec des instruments de bronze et de fer. C'est, du moins, l'opinion que nous nous sommes cru fondé à émettre, après une étude attentive des fouilles de Caranda, opinion que devait bientôt confirmer l'exploration successive des nécropoles franques de Sablonnière et d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne), dont la richesse en silex taillés, pour être moindre qu'à Caranda, ne laisse pas d'être aussi singulière que caractéristique. La communication que nous avons faite à ce sujet à la Société d'anthropologie a donné lieu, ici même¹ et ailleurs, à des discussions dont le principal résultat a été d'attirer l'attention des explorateurs en provoquant leurs observations sur un point demeuré jusqu'alors aussi obscur que négligé. L'appel que nous avons adressé à nos confrères en archéologie n'est pas resté sans réponse et c'est aux recherches de M. l'abbé Hamard que nous devons les éléments de cette courte notice sur *Deux silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne*.

Les fouilles de M. l'abbé Hamard à Hermes (Oise) ont eu, entre autres résultats, celui de révéler, grâce à la découverte d'une inscription, l'existence d'un *vicus* dont le nom ne figure ni sur les itinéraires anciens ni dans les écrits des géographes et des historiens de la Gaule, le *vicus RATVMAGVS*. Le déchiffrement et la restitution de cette inscription ont fait l'objet de communications à la Société des antiquaires de France et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Quant à la pierre sur laquelle était gravée cette inscription, elle avait été utilisée pour former l'extrémité d'un sarcophage retrouvé au milieu d'un grand nombre de sépultures, quelques-unes gallo-romaines, mérovingiennes pour la majeure partie.

Au mois d'avril 1879, M. l'abbé Hamard, poursuivant l'ex-

¹ Voir les *Bulletins de la Société d'anthropologie*, 2^e série, t. IX, p. 506, et t. X, p. 169.

ploration du cimetière du mont de Hermes, trouvait, au-dessous d'un sarcophage en pierre, une sépulture franque nettement caractérisée par les objets suivants : un scramasax, un couteau, un anneau de fer, deux boucles de bronze, un petit vase en terre jaunâtre de l'époque mérovingienne, enfin un grattoir en silex pyromaque, long de 37 millimètres. « Ce silex, nous écrivait M. l'abbé Hamard, *a dû être emmanché*, car

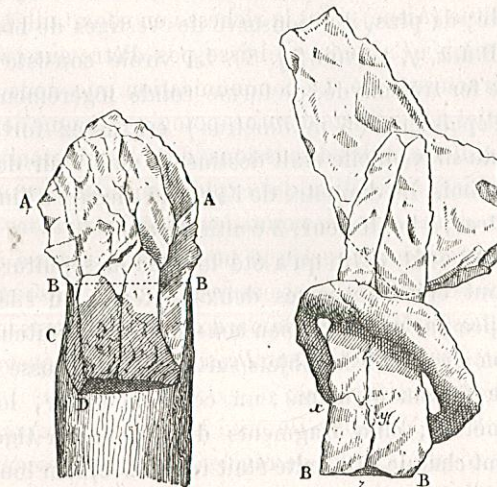


Fig. 1.

Fig. 2.

le talon était encore entouré de bois pourri. Nous n'avons pu déterminer la longueur précise du manche, attendu qu'il ne restait que des filaments de bois qui se sont réduits en poussière quand nous avons voulu les saisir.» Nous donnons (fig. 1) le dessin de ce grattoir, reproduit en grandeur naturelle, avec la restitution des débris du manche en bois, tels qu'ils figurent sur le croquis que nous a adressé l'auteur même de la découverte.

Quatre mois plus tard, une seconde lettre, à la date du 22 août, nous annonce « qu'on vient de découvrir dans les fouilles du mont de Hermes, un nouveau silex *parfaitement emmanché*. La virole en fer, destinée à serrer le bois avec le

silex, l'entoure encore, ce qui fait connaître clairement la partie enchâssée dans le bois et la partie visible. Une seconde lame de silex, presque semblable à la première, est posée dessous... »

L'instrument dont on nous donnait ce signalement sommaire est un couteau en silex pyromaque blond, d'une longueur de 48 millimètres sur 14 millimètres de large; il porte des traces d'oxyde de fer provenant évidemment du contact de la virole; de plus, il a conservé des vestiges de bois dans la partie B à *x, y, z* (voir fig. 2). La virole consiste en un anneau de fer très oxydé, de forme ronde légèrement ovale et dont l'épaisseur (5 millimètres) est assez forte relativement au silex qu'elle était destinée à maintenir dans son manche en bois. Le diamètre de l'anneau mesure à l'intérieur 2 centimètres; à l'extérieur, 3 centimètres.

C'est le 18 août 1879 qu'a été fouillée la sépulture dans laquelle ont été trouvés ces deux couteaux en silex; elle était occupée par un corps bien conservé. A la hauteur de la ceinture on a recueilli les objets suivants: une grosse boucle en bronze fortement étamé; un couteau de fer, long de 15 centimètres; cinq fragments de bronze ou tiges très minces dont chaque extrémité était recourbée; leur longueur, inégale, variait de 45 à 60 millimètres; on ignore quel en pouvait être l'usage. Tout à côté se trouvaient deux ornements en bronze dits *terminaisons* de ceinturon, munis à la face inférieure d'un bouton analogue à nos boutons doubles; enfin, un objet en fer, long de 41 centimètres, dans lequel nous voyons un *fermoir* d'escarcelle. Cette nomenclature suffit à caractériser une sépulture incontestablement mérovingienne.

Ainsi qu'on a pu le remarquer plus haut, nous avons tenu à laisser la parole à M. l'abbé Hamard, pour la description des silex emmanchés qu'il a eu le bonheur de découvrir et le mérite d'apprécier à leur valeur. A deux reprises nous nous sommes rendu à Hermes pour voir ces pièces intéressantes, les étudier à loisir, et, si nous avons le regret de ne pouvoir

vous soumettre les originaux, nous essayerons de suppléer à leur absence en vous en présentant la reproduction rigoureusement exacte due au crayon exercé d'un archéologue, de M. Hahn, qui les a dessinés sur place.

Les conclusions que nous nous étions permis de formuler dès 1874, à la suite des fouilles de Caranda, viennent donc de recevoir, à ce qu'il nous semble, une nouvelle confirmation due aux découvertes récentes du cimetière franc de Hermes. Aujourd'hui plus que jamais nous pensons que les instruments en silex étaient encore en usage à l'époque mérovingienne et que, se servant de la pierre, les Francs savaient la tailler et l'approprier à leurs besoins. Quelle était la destination de ces instruments? Étaient-ils consacrés par la tradition à quelque opération chirurgicale analogue à l'ouverture du corps préalablement à l'enlèvement des viscères, comme en Egypte, ou à la pratique de la circoncision, comme chez les juifs? Quelque idée religieuse, quelque antique superstition s'attachaient-elles au silex et prescrivaient-elles l'emploi de la pierre pour l'accomplissement de certains rites, de certaines cérémonies, à l'exclusion du métal écarté comme profane et impur?

Le silence de l'histoire autorise toutes les conjectures. Jusqu'à plus ample informé, nous adopterons la plus simple, nous nous contenterons de l'explication qui nous paraît la plus légitime, la plus naturelle. Nous appuyant donc sur l'immense quantité de silex taillés recueillis, durant ces six dernières années, dans des nécropoles mérovingiennes, nous maintenons cette opinion: que les outils en silex, d'une pratique facile et peu coûteuse, aisément retaillés ou remplacés là où abonde la matière première, avaient dû, chez certaines peuplades franques, être fréquemment et concurremment employés avec les outils de fer, et peut-être utilisés de préférence, par économie ou pour tout autre cause, dans certains cas et pour certains usages journaliers que, dans l'état actuel de la science, nous ne saurions avoir la prétention de connaître et moins encore la témérité d'indiquer.

